

Un naïf sidéral qui vit à la campagne

CELA fait trois mois que l'album de Paul Personne, « Rêve sidéral d'un naïf idéal », a fait son apparition. Plus de cent milles exemplaires vendus. L'album est truculent, généreux. Un blues parfait, ponctué de sonorités chaleureuses, riche de mélodies qui s'étirent langoureusement et soudain s'accélèrent au rythme d'une guitare enfiévrée et de cuivres rutilants. Rien n'est laissé au hasard ; les textes, finement ciselés, content des histoires de rencontres, petits itinéraires de personnages solitaires qui retrouvent, le temps d'une chanson, des raisons d'exister. Paul Personne est un authentique héraut du blues. Une musique qui le fait vibrer et qu'il fait vibrer avec talent. Le pire, c'est qu'il semble étonné devant ce succès. C'est l'occasion rêvée de rattraper ce naïf sidéral, qui vit à l'écart de la jungle des villes, dans un petit coin de campagne. « C'est tellement plus agréable de se faire réveiller par les oiseaux », dit-il.

Disque d'or, ça fait plaisir, non ?

C'est la meilleure récompense qui soit. Je ne suis pas branché médailles mais, là, c'est le public qui a fait le geste d'acheter le disque. Et sans le public, un album n'existe pas.

Vous considérez-vous comme naïf ?

Oui. Avec les inconvénients que cela peut comporter, mais aussi avec l'avantage de garder un petit bout de son enfance. Rêver que les choses peuvent s'améliorer. Mieux vaut être naïf et espérer que les choses aillent mieux.

Vous avez apporté beaucoup de soins aux textes...

C'est le fruit d'une continuité. Le but du jeu, même si je suis en permanence assailli de doutes, c'est de m'améliorer, pour aller toujours plus au bout de moi-même. J'espère toujours et encore évoluer...

Il semble régner entre les musiciens de blues français, musique dont les racines sont loin d'être hexagonales, un esprit de famille. Vrai ou faux ?

Nous nous connaissons tous : Verbecke, Benoît Blue Boy ou Bill Deraième. Mais nous ne sommes pas les seuls en France. Beaucoup jouent et aiment cette musique. On est vraiment tous copains. Chacun suit son itinéraire, et lorsque nous nous retrouvons, c'est avec énormément de plaisir. Personnellement, je ne me considère pas comme un puriste du blues.

Justement, pourquoi l'avoir choisi ?

Je n'ai jamais décidé de jouer cette musique pour elle-même. Ça m'est venu spontanément, depuis que je suis tout môme, avant même de savoir son nom. Cela doit venir de mon caractère, cette attirance vers des musiques qui suintent des sentiments. Piaf, Lenny Escudero étaient des gens qui me touchaient. Ils avaient des gueules. Après, j'ai « flashé » sur les Stones et les Animals. Ce n'est que bien des années plus tard que j'ai compris que leurs racines venaient du blues. Ensuite, j'écoutais Hendrix et, là, je suis tombé sur la série des King : BB King.... Puis Billie Holiday, Bessie Smith, leur musique me filait des frissons. En France, Nougaro incarnait ces émotions : il triturait des mots, des sons remarquablement bien. J'ai aussi lu Baudelaire, Rimbaud, Prévert... Mes états d'âmes se baladaient sur des musiques très anglo-saxonnes et ces textes, mi-réalistes, mi-poétiques. C'est tout cela que je veux exprimer.

« Rêve d'un naïf sidéral » (Polydor). Tournée : du 23 au 27 novembre à l'Olympia. Le 29 à Tours ; le 30 à Reims ; le 1er décembre à Nancy ; le 2 à Lille ; le 3 à Caen ; le 5 à Nantes ; le 6 à Bordeaux ; le 7 à Toulouse ; le 9 à Grenoble ; le 10 en Avignon ; le 11 à Montpellier ; le 12 à Marseille ; le 13 à Nice ; le 15 à Lyon ; le 16 à Orléans et le 17 à Ris-Orangis.

ZOE LIN

<http://www.paulpersonne.eu>

Page imprimée sur <http://www.humanite.fr>

© Journal l'Humanité